

Fondée

en 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

NOUVELLE-ORLEANS, LNE, JEUDI 29 NOVEMBRE, 1917.

NO. 39.

VOLUME 91.

LES DÉPUTÉS ET LES CRITIQUES

S'ils avaient le temps de lire on pourrait se permettre de leur conseiller de parcourir Lamartine

Les députés ne veulent pas être critiqués et entendent bénéficier de cette impénétrabilité dont se targuent le monarque absolu quand il avait reçu la révolution de l'huile de Reims. Pour nos nouveaux souverains la révolution populaire, souvent obtenu par Dieu, fait comment remplacer la sainte Ampoule. Le principe est le même, pour un peu, il nous proposeraient de guérir les érouelles. Si ces hommes actifs avaient le temps de lire, on pourrait se permettre de leur conseiller de parcourir Lamartine ou ils trouveraient cette pensée: "La liberté de la Presse? Tout est très difficile avec elle, mais rien n'est possible sans elle. Il faut choisir et se résigner à ce qu'on ne peut éviter."

Les députés ne veulent pas qu'on juge leurs actes, les ministres protestent quand on leur reproche leurs relations si quentes, leurs amitiés regrettables et leurs liaisons dangereuses. C'est pourtant pas d'autant qu'ils ouvrent trop facilement leurs salons et leur cœur à des hôtesses indésirables et si vous consultez "Le Journal" des Goncourt (année 1887, p. 178), vous y verrez qu'il y a trente ans, un ancien fonctionnaire de la Sureté, ne se gênait pas pour dire de ses relations

avec l'ancien chef du service de Sureté, écrit Goncourt, parle des gens de finances à l'éclat dans les personnes, nous en citant un: « M. le nommé, qu'il faisait mettre à Mazas et qu'il retrouva, quelques temps après, à un dîner du Ministère, à la droite du Ministre, et de la lui envoyant un petit signe bienveillant de protection; nous citant un autre qui dans ses passages à travers deux ou trois prisons avait fait decorer de dégradations étrangères, tous les directeurs et gros employés. »

Ces ministres sont morts aujourd'hui et nous pouvons rappeler ces souvenirs qui prouvent que les débâches des puissants pour les humaines d'agent malpropres ne datent pas d'hier.

Après cela, vous me direz que c'est une morale spéciale, car Nisard qui fut stigifié par les étudiants pour avoir fait une distinction ayant tout de même énoncé une grosse vérité. C'est un politicien un peu déshabillé, mais qui connaît bien les coulisses politiques dans lesquelles il a fonctionné, M. Joseph Reinach, qui a écrit, il y a quelques temps:

"Ayant hélicoïdien vécu dans l'Hispanie, et ayant connu un très grand nombre de politiques depuis le très grand nombre d'années, j'en ai gardé l'impression que la fameuse histoire des débâches, qui soutient de scandales quand M. Nisard en fit une manière d'axiome, répond à la réalité des choses et quelle est l'origine du désordre dont la politique est menacée depuis toujours."

L'ancien député poète ensuite sur ses collègues ce jugement sévère que je ne me permettrai pas de reproduire, s'il n'était signé par un homme qui a passé la moitié de sa vie dans le parlement.

Cette idée est accoutumée, en effet, à

UNE VISITE TRES AGREEABLE

CONFÉRENCE DES ALLIES A PARIS

LES MINEURS ET LE CHARBON

CAMBRIOLAGE PAR GARCONNETS

CENTRALISATION DES ACHATS

OFFRE D'ARMISTICE PAR LA RUSSIE

M. J. M. Vergnolle, donne quelques détails intéressants sur le voyage des membres de la commission

Le plus grand conseil de guerre connu, aura lieu à Paris, France par les Alliés

L'Administration prendra charge des mines, si les producteurs refusent la demande des mineurs

Ils cambriolent une épicerie, et sont ciblés par le capitaine David B. Jackson

Le gouvernement fédéral adoptera de nouveaux règlements, pour l'achat des vivres

Elle consentira à rentrer dans des négociations immédiates à cet effet

M. J. M. Vergnolle, un des membres de la commission de la Nouvelle-Orléans, envoyée en France, a rendu une agréable visite hier à l'Abeille. M. Vergnolle déclare que les membres ont été divinement reçus à Paris, et sont revenus enchantés de leur voyage.

Le gouvernement français avait mis à leur disposition des autos et des chauffeurs, et ils ont été transportés sur le front. Dans quatre jours ils ont fait un parcours de 800 kilomètres, et ont visité La Marne, la Meuse et Saint Quentin. A ce dernier point ils ont visité l'observatoire du voleur.

Les membres ont traversé chaumy et autres villages complètement dévastés par les Allemands. Ces derniers ne se sont pas contentés de la destruction des villages mais ont détruit les arbres fruitiers et autres.

Les membres de la commission étaient non loin du Chemin des Dames, lorsque les Allemands ont été repoussés. Le sol tremblait, dit M. Vergnolle, pendant le combat, au quartier général de l'armée, étaient rasés à la gare par le Premier Général, et l'ancien Painlevé et Stéphane Pichon, ministre des affaires étrangères.

Les membres ont traversé chaumy et autres villages complètement dévastés par les Allemands. Ces derniers ne se sont pas contentés de la destruction des villages mais ont détruit les arbres fruitiers et autres.

Les membres de la commission étaient non loin du Chemin des Dames, lorsque les Allemands ont été repoussés. Le sol tremblait, dit M. Vergnolle, pendant le combat, au quartier général de l'armée, étaient rasés à la gare par le Premier Général, et l'ancien Painlevé et Stéphane Pichon, ministre des affaires étrangères.

Le capitaine André Tardieu, commissaire des États-Unis; Etienne Clement, ministre de commerce, et Albert Thomas, ancien ministre des munitions, ont rendu une visite au colonel House à son quartier général. Le général House a banqueté avec William Gravies, ambassadeur américain.

Ils ont eu la bonne fortune de visiter l'arsenal de munitions d'Orléans, où quelque 2000 personnes, dont 70 pour cent des employés sont des femmes. En général on estime que de 35 à 70 pour cent des employés des usines sont des femmes.

Au champ d'aviation près de Paris, une vingtaine d'aviateurs ont fait des vols en l'honneur des membres de la commission. Ils ont visité les hôpitaux, les ambulances militaires anglaises et américaines. Ces dernières, dit M. Vergnolle, sont admirables. Malades et blessés regardent les sous assisus.

Les soldats français disent être bien traités, leur moral est parfait.

Les membres de la commission ont vu plus de 100,000 Français et 50,000 Anglais pour le front italien. Ils ont fait aussi avec le maréchal Joffre au Cercle Volant, à Paris, où M. André Lafargue a été décoré de la Croix de la Légion d'Honneur, et ont eu l'honneur également de banqueter avec le général de Tiffenau.

M. Vergnolle dit que plus de 3,000 personnes distinguées de la France ont assisté à la réception à Saumur.

Un tableau en bronze a été déposé au pied de la statue de Jeanne d'Arc, sortant les morts: "La Nouvelle-Orléans à Jeanne d'Arc," 31 octobre 1917, par M. André Lafargue.

M. Vergnolle a eu l'heure de déposer une gerbe de fleurs au pied de la statue "Souverain Français," en commémoration des soldats tués à la guerre.

Les membres de la commission sont revenus enchantés de la cordiale réception qui leur a été faite par les autorités françaises.

LE RETOUR DE NOS JEUNES OFFICIERS

Ils sont accueillis à la gare, par leurs parents, et un grand nombre d'amis

Trois cents néo-orléanais sont arrivés hier matin à la Nouvelle-Orléans, du camp d'entraînement à Leon Springs, près de San Antonio, Texas, et sont maintenant officiers commissionnés des États-Unis.

Ils ont été reçus à la gare par une foule considérable composée de parents et d'amis. Bientôt ils quitteront la ville, pour se livrer à la défense nationale.

Les exercices en casse campagne ont fait un bien immense à nos jeunes gens. Ils sont revenus rajeunis, alertes et en bonne santé.

ATTAKA VIOLENTE PAR LES ANGLAIS

De sanglantes luttes ont lieu à Fontaine Notre Dame depuis hier matin

Le général Pershing annonce que deux soldats américains ont été tués et cinq blessés

Les fermiers ont récolté des produits qui se chiffrent à \$21 000 000 000.

Washington, D. C., 28 novembre. — Dans un rapport bâti à la publicité, le général Pershing annonce que deux soldats américains ont été tués et cinq grièvement blessés dans un affrontement d'artillerie, avec les Allemands, le 26 novembre.

Deux fous sont: Barry L. Miller, artilleur, de Baker, Oregon; Charles Rissmiller, artilleur, fils de Mme Clara Rissmiller, de Reading, Penn.

Grièvement blessés: Sergeant John M. Cook, de Hartwell, Ga.; Sergent Andrew Engstrom, de Fort Sill, Okla. Il laisse une épouse, Harry C. Watkins, artilleur, fils de Mme Laamie B. Watkins, de North Bond, Ore.; Oscar E. Jones, artilleur, fils de Mme Macie Jones, de Luens, Ohio; Joseph Lewitt, artilleur, de Mount Holly, N. J.

Quartier général, en France, 28 novembre. — Des sanglants combats ont eu lieu à Fontaine Notre Dame et aux environs depuis hier, lorsqu'les Anglais ont déchaîné une vigoureuse attaque contre le village. Vers 11 heures, malgré le feu des mitrailleuses de l'ennemi, les troupes anglaises ont envahi les rues de la ville, et ont fait 500 prisonniers. Dans une contre-attaque les Anglais ont été repoussés dans la banlieue, mais la bataille fait rage. Au bout de trois heures, malgré la position désavantageuse après l'occupation, les troupes britanniques dans une attaque formidale, ont refoulé les combats. Les corps des deux armées touchent les rues. Ayant regagné des positions de troupe, les Allemands ont repoussé les Anglais dans la banlieue, où l'on se bat avec furie.

Sur tout le front de Fontaine au village Bourlon, de violents combats ont eu lieu. La ligne anglaise aux environs du bois Bourlon est encore intacte.

La tranchée-tunnel capturée la semaine dernière par les Anglais au nord-est de Bullecourt, est de treize milles de long d'un profondeur de quarante pieds, et illuminée à l'électricité. Il y avait beaucoup de mines dans la tranchée.

Edgar, un peu hésitant. — C'est le bonhomme qui donne les feux de feuilles-dits Pulham, de pulham, éclairage électrique des suspendeurs pilotes pour entrer aux vues!

Tour d'espionnage Edgar. — Dis, papa, donne-moi 5 cents pour l'espionnage?

Papa. — Va-t-en vite, je suis touché de ton bon cœur pour les malheureux. Où es-tu toujours pour nous? Les gens-là ça te portera honneur. On est-il donc est espionnage?

Edgar, un peu hésitant. — C'est le bonhomme qui donne les feux de feuilles-dits Pulham, de pulham, éclairage électrique des suspendeurs pilotes pour entrer aux vues!

Général. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Edgar. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Général. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Edgar. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Général. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Edgar. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Général. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Edgar. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Général. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Edgar. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Général. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Edgar. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Général. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Edgar. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Général. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Edgar. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Général. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Edgar. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Général. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Edgar. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Général. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Edgar. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Général. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Edgar. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Général. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Edgar. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Général. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Edgar. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Général. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Edgar. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Général. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Edgar. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Général. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Edgar. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Général. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Edgar. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Général. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Edgar. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Général. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Edgar. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Général. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.

Edgar. — Tu es un vrai enfant! Tu n'as pas compris que l'espionnage est une chose importante.